

BIEN DIRE et BIEN APRANDRE

Revue de Médiévistique

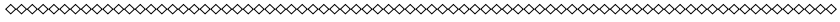
*Visages de femmes dans la littérature bourguignonne
(XIV^e-XVI^e siècles)*

*Études réunies par Jean Devaux, Matthieu Marchal
et Alexandra Velissariou*



**CENTRE D'ÉTUDES MÉDIÉVALES ET
DIALECTALES DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE**

Sommaire



Visages de femmes dans la littérature bourguignonne (XIV^e–XVI^e siècles)

Études réunies par Jean Devaux, Matthieu Marchal
et Alexandra Velissariou

- 3 Introduction
Jean Devaux, Matthieu Marchal et Alexandra Velissariou
- 15 Première partie : Portraits de femmes
dans l'espace bourguignon**
- 17 Entre courtoisie et grivoiserie : visages contrastés
de l'*Honneur féminin* dans la littérature de Bourgogne
Jean Devaux
- 39 Goujat et courtois : propos sur les femmes dans le corpus
attribué à Philippe Bouton
Éric Bousmar
- 65 Les femmes fugaces de quelques récits de pèlerinage
bourguignons
Alexandra Velissariou
- 77 Isabeau de Bavière, reine de France, au prisme des chroniqueurs
bourguignons contemporains
Alain Marchandise
- 91 Le rôle des figures féminines dans les tournois et pas d'armes à la
cour de Bourgogne
Madeleine Jeay
- 105 Des manuscrits de la Bibliothèque municipale de Lille
ayant appartenu à des femmes
Catherine Dhérent

123 Deuxième partie : Personnages féminins dans les mises en prose bourguignonnes

125 Autour de quelques personnages féminins dans la mise en prose de *Ciperis de Vigneaux*

Paola Cifarelli

137 La révision des figures féminines dans la prose de *Huon de Bordeaux*

Caroline Cazanave

151 Entre puissance et faiblesse, les femmes dans le *Florimont* bourguignon

Marie-Madeleine Castellani

167 Figures de saintes dans le siècle : les portraits des héroïnes féminines dans la *vraye histoire de la belle Flourence de Romme* et les mises en prose bourguignonnes du xv^e siècle

Matthieu Marchal

195 Pour une lecture politique et juridique de la mise en prose bourguignonne de *Florence de Rome* : les rapports texte-image dans le manuscrit Chantilly, Musée Condé, 652

Rosalind Brown-Grant

215 *L'Histoire de Gérard de Nevers* ou les parcours érotiques d'un chevalier et sa demoiselle : une lecture renouvelée des miniatures du Maître de Wavrin

Marielle Lavenus

231 Troisième partie : Figures féminines dans la nouvelle et le roman bourguignons

233 Les trois visages de Katherine : subversions des modèles héroïques féminins dans la nouvelle 26 des *Cent Nouvelles nouvelles*

Tovi Bibring

247 *Une droicte garenne de cons* : quand les *Cent Nouvelles nouvelles* s'adressent à un public féminin

Catherine Emerson

- 257 Les neiges et les femmes d'antan : la conception (im)maculée de la XIX^e *Nouvelle nouvelle*
Brîndușa Grigoriu
- 269 La dame des Belles Cousines en son manège
Nelly Labère
- 285 Une vierge conduite au lupanar : la figure exemplaire de Tharsie dans l'*Histoire d'Apollonius de Tyr*
Grace Baillet
- 301 « Notre corps nous appartient ». *Perceforest* : un roman « féministe » ?
Christine Ferlampin-Acher
- 315 L'Aventurière apprivoisée : Néronès l'audacieuse du *Perceforest* à *Clyomon and Clamydes*
Elena Koroleva

GOUJAT ET COURTOIS : PROPOS SUR LES FEMMES DANS LE CORPUS ATTRIBUÉ À PHILIPPE BOUTON

Éric Bousmar

CRHiDI, Centre de recherches en histoire du droit, des institutions et de la société,
Université Saint-Louis – Bruxelles

39

De la petite Margot (de Lille, en Flandre) à Julia, l'épouse du grand Pompée, en passant par la reine Penthésilée et par la transgenre Yphis, nombreuses sont les femmes évoquées dans le corpus d'œuvres attribué à Philippe Bouton (1419-1515), chevalier, seigneur de Corberon, chambellan de Charles le Hardi puis de Marie et Maximilien. Mais est-il pour autant possible de découvrir les visages de ces femmes, leur personnalité, leur épaisseur humaine ? La réponse, en partie négative, permettra toutefois d'éclairer la manière dont les rapports de *gender* traversent la littérature à la cour bourguignonne, puis austro-bourguignonne. Elle trouve donc sa place dans le regard collectif que porte le présent volume sur les « Visages de femmes dans la littérature bourguignonne ». Dans les textes retenus pour la présente étude, à l'exception du *Dialogue de l'homme et de la femme*, où un personnage féminin assure la réplique, et plus ponctuellement de l'*Oraison à Notre Dame* où la Vierge dit quelques mots, le regard porté sur les femmes et les corps féminins émane exclusivement d'un *je* lyrique ou narratif, assumé comme étant masculin et parfois censé s'identifier à l'auteur par un jeu anthroponymique. Ce qui frappe, sans toutefois trop étonner, c'est la facilité de l'auteur à passer du registre leste, voire très grivois, au registre courtois, parfois au sein de la même œuvre, tout en cultivant bien souvent l'ambiguïté et le double sens, y compris dans une œuvre a priori grave comme le *Miroir des dames*. D'une certaine manière, on peut se demander si le corpus Bouton n'est pas à l'image de la cour de Bourgogne

l'anticléricalisme littéraire moquant les besoins sexuels débridés des prêtres, et permettant aux laïcs de prendre leurs distances, de se dédouaner, par rapport à la morale sexuelle prêchée par le clergé mais que les écarts de ce même clergé – réels et fantasmés – permettent de relativiser. Ici, le curé ironise sur le vieux fauconnier, dont le leurre, qu'il ne sait où placer, renvoie sans doute à un pénis métaphorique à la fois impuissant et trompeur. Par contraste, le prêtre propose une vigueur non feinte à plusieurs partenaires. Rien ne dit toutefois qu'il ait engrangé quelques succès.

Dans le *Regime pour longuement vivre* (daté de 1507-1508, aux vers 31 et 33), dont le paratexte indique qu'il fut envoyé *de Bourgogne* (alors française) par Philippe Bouton à Charles de Croÿ (ca 1450-1527), gouverneur du jeune Charles Quint, enfant¹¹, la sexualité masculine est mise en scène d'une autre manière, avec une autodérision qui rappelle celle dont Jean Molinet sut lui-même faire usage¹², mais qui laisse encore une fois peu de place au partenaire féminin. Sur un ton plaisant, Bouton recommande la sobriété en boire et manger, sans toutefois renoncer au vin de Beaune. Il convient d'aller régulièrement au *retrait* pour *pisser*. En matière de coït, la modération est recommandée ; il vaut mieux pêter à la face du *con*, ou aller uriner, que de trop abuser des noces :

[...]

*Ne fais pas les nopces souvent.
Mieux vault donner à ton c... vent.
Descharge fort l'artyllerye
Ou du moins joue de la vessye*¹³.

Et plus loin :

*D'aller trop souvent a Macon
Je te deffens, fuge le c...*

[...]

*De faire la beste a deux doz
Trop souvent, tibi defendos.*

[...]

11. — Édition : A. PIAGET, « Les Princes », p. 177-178, d'après Vienne, ÖNB, ms. 3391, fol. 510v°. Sur le destinataire, cf. H. COOLS, *Mannen met macht*, p. 197-199 (n° 65).

12. — Cf. P. VERHUYCK, « Jean Molinet et les étapes de la vieillesse : *Du bas mestier les plus grans coups sont oultre* », dans *Les niveaux de vie au Moyen Âge. Mesures, perceptions et représentations. Actes du colloque international de Spa, 21-25 octobre 1998*, dir. J.-P. SOSSON, Cl. THIRY, S. THONON et T. VAN HEMELRYCK, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 1999, p. 421-450.

13. — A. PIAGET, « Les Princes », p. 177, v. 9-12.

Voici deux *gouges* dont l'une est plaisamment assignée à garder la frontière mais l'autre est clairement référée comme une prostituée suivant l'armée :

Bouton

*Gouge qui sçait son mestier tout par cueur,
Et a toujours ung nouveau chevauteur,
Qui la serre terriblement derriere,
Sans bast, sans bride et au besoing sans selle
La chevauche jour et nuyt sans chandelle,
Telle gouge doibt tenir la frontiere.*

Bourgogne

*Gouge qui suyt nostre ost et nostre armee,
Aux gens d'armes du tout habandonnee,
Pour avoir bruit et pour honneur acquerre,
Qui contre tous veult esprouver son corps
Et ayme mieulx cinq cens vis que deux mors,
Elle se doibt nommer gouge de guerre²⁰.*

On notera le double sens sur la prouesse militaire (*esprouver son corps, avoir bruit, honneur acquerre*), de même que l'emphase sur la promiscuité (les 500 vits) et le jeu de mots sur *vit* (sexe masculin) et *vif* ('vivant', opposé à *mors*).

Pour faire bref, on peut dire que, dans ces portraits de *gouges*, le seul agir féminin est un vague désir, ou supposé tel, qui les confine encore plus dans leur catégorie de femmes-objets diffamées : un désir effréné de phallus (*Gouge qui meurt de tirer au baston ; Gouge qui veult que chascun la cullette*²¹), au besoin en contrefaisant la femme honnête (*Gouge qui fait la bonne preude fille / Et quiers partout une grosse cheville / Pour estouper le trou d'emprès la cuisse [...]*²²). Point de visages, mais des membres, et surtout une focalisation sur le bas du corps. Avoir des hommes pour s'en faire *servir du plat des cuisses / Pour estre mieulx a son gré tricotée*²³. On peut être obscène²⁴ : *Gouge qui rue et pette com ung dain / Quant elle sent ung groz borgne poulain, / pencez que c'est ou d'aise ou de grant*

Brugge, 1996 (*Vlaamse historische studies*, 10) ; J. ROSSIAUD, *Amours vénales. La prostitution en Occident, xiv^e-xv^e siècle*, Paris, Aubier, 2010 (*Collection historique*).

20. — A. PIAGET, « Les Princes », p. 172, v. 43-54 (str. IX-X).

21. — *Ibid.*, p. 171, v. 19, 25.

22. — *Ibid.*, p. 172, v. 55-57.

23. — *Ibid.*, p. 170, v. 8-9.

24. — Cf. notamment *Medieval Obscenities*, dir. N. McDONALD, York, York Medieval Press, 2006 ; *Obscène Moyen Âge*, dir. N. LABÈRE, Paris, Champion, 2015 (*Bibliothèque du xv^e siècle*, 80).

peine, / Frappez dedans, n'espargnez point la beste [...]»²⁵. Une seule de ces gouges prend la parole, et ce n'est que pour confirmer ce cliché de la gouge avide de nombreux sexes masculins :

Bourgogne

*Gouge qui veult actendre tous venans,
Criant : « Venez, fourrez vous la dedans ! »
N'est ce pas fait de bonne damoiselle ?
Puisqu'elle fait de son cul ung bersault,
Et qu'elle met les tallons au plus hault,
Chascun devoit crier : « Baille luy belle ! »²⁶.*

On aura noté la position envisagée, avec les jambes et les pieds en l'air (*Puisqu'elle [...] met les tallons au plus hault*) ; on peut l'indiquer au catalogue avec d'autres, comme la position de celle qui est chevauchée sans selle par un partenaire *qui la serre terriblement derriere*²⁷ ou le fait de *sacquer a la musette / C'est a dire la jambe sur l'espaule*²⁸.

On aura noté aussi le jeu sur les catégories sémantiques du registre chevaleresque et du registre grivois. *Actendre tous venans*, c'est l'attitude du noble qui tient un pas d'armes²⁹ ; le registre est évidemment subverti lorsqu'on considère comme étant d'une *bonne damoiselle* le défi lancé par la gouge.

Ceci nous offre la transition vers un texte d'apparence toute courtoise, mais d'où l'ambiguïté et la subversion des registres ne sont pas absentes.

Le Dialogue de l'homme et de la femme

Ce *Dialogue* est inédit. Il est conservé dans un petit manuscrit d'époque, de 12 feuillets, attesté dans l'inventaire de la librairie de Philippe le Bon dressé vers 1467, et se compose de 50 strophes de huit vers³⁰. Le narrateur se met aux champs pour chercher l'inspiration littéraire et pour

25. — A. PIAGET, « Les Princes », p. 171, v. 31-34 ; ou encore *ibid.*, p. 172, v. 58 : *C'est ung palus qu'elle a au bout du ventre.*

26. — *Ibid.*, p. 172, v. 61-66 (str. XI).

27. — *Ibid.*, p. 172, v. 45.

28. — *Ibid.*, p. 171, v. 38-39.

29. — Sur le contexte, cf. notamment É. BOUSMAR, « Jousting at the Court of Burgundy. The pas d'armes : Shifts in Scenario, Location and Recruitment », dans *Staging the Court of Burgundy. Proceedings of the Conference "The Splendour of Burgundy"*, dir. W. BLOCKMANS, T.-H. BORCHERT, N. GABRIËLS, J. OOSTERMAN et A. VAN OOSTERWIJK, Londres, Harvey Miller Publishers, 2013, p. 75-84.

30. — Bruxelles, KBR, ms. 11205, fol. 8^o-12^v^o, dont une version digitalisée est consultable sur <https://uurl.kbr.be/1733743>. Jean Devaux et moi-même envisageons l'édition de ce texte. Cf. L. MOURIN, « Le Dialogue de l'homme et de la femme attribuable à Philippe Bouton », *Scriptorium*, t. 1, 1946, p. 145-151 ; G. DOGAER et M. DEBAE, *La Librairie de Philippe le Bon*, p. 111-112 (n° 164).

éviter l'oisiveté ; il déambule jusqu'à une île dotée d'un pré vert, semé de fleurs odorantes, où est rassemblée *gente mesnie / d'ommes et femmes* (str. 4). Mais voici qu'il s'éloigne de cette société tout agréable, courtoise et convenue, et qu'il repère *une femme et ung homme* (str. 9), *tapis par derriere une hays* (str. 8). Pour mieux entendre, il se cache. Voici donc déjà une attitude de voyeur, peu courtoise. Toutefois, le narrateur protège l'anonymat du couple, en garantissant qu'ils ne faisaient rien de mal :

*N'avez garde que je les nomme.
Aussi, par saint Pierre de Romme,
Je n'y vy chose que tout bien
[...].
On peut s'esbatre sans meffaire
Et estre ensemble ainsi qu'on doit,
Comme j'entendy ces deux faire,
En qui beaucoup biens habondoit* (str. 9-10).

Partant, aucune description physique, aucune inscription sociale, même si a priori le contexte indique qu'il s'agit de deux personnes nobles.

Le dialogue que le narrateur espionne se révèle du plus haut intérêt. La dame se plaint d'être née femme, et aurait souhaité être un homme. L'homme proteste que les femmes sont louées pour les grands biens qui sont en elles – c'est d'ailleurs très précisément ce que Bouton fera plus tard en composant le *Miroir des dames* – et que les hommes *né de bonne maison* (str. 14) s'empressent de les servir. Mais la femme n'en démord pas :

*Entre dire et faire sont deux
[...]
Hommes ont tousjours l'avantage* (str. 15).

Ne dénonce-t-elle pas ici la rhétorique du service courtois qui, de manière structurelle, masque le patriarcat³¹ ? Ce serait un beau signe de clairvoyance, volontaire ou involontaire, de la part de Philippe Bouton, qui aurait placé cette analyse dans la bouche de son personnage. Mais, sur un terrain plus individuel, la dénonciation du personnage féminin est aussi un écho des thèmes du *losangier* et du faux amant trompeur.

L'homme prétend ensuite que les femmes sont plus libres, tandis que les hommes ont de grandes charges :

31. — Cf. notamment É. BOUSMAR, « Neither Equality nor Radical Oppression : the Elasticity of Women's Roles in the Late Medieval Low Countries », dans *The Texture of Society. Medieval Women in the Southern Low Countries*, dir. E. E. KITTEL et M. A. SUYDAM, New York, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2004 (*The New Middle Ages*), p. 109-127.

*Plus franche est femme sceurement
Que n'est homme et mieulx a son ayse,
Sans avoir paine ne tourment.
Il est ainsi, ne vous desplaie (str. 16).*

Il affirme qu'il est soumis aux désirs de la dame avec qui il discute – on comprend dès lors qu'il est l'amant courtois de celle-ci :

[...]
*Moy mesmes ne me suiz je mis
A vous servir de corps et d'ame
Et a vos bons vouloirs soubmis ?
Cela savez vous bien, madame (str. 18).*

Dès le début, quand l'homme affirme honorer et servir les dames, et sa partenaire de conversation en particulier, un double sens latent est possible, et la suite le rendra plus plausible. La femme l'accuse d'ailleurs de ne chercher qu'à profiter d'elle, et elle disqualifie explicitement le service courtois comme étant une façade hypocrite :

*Se vous ou autres me servez,
Ce n'est que pour baillier le bon
Et que d'honneur me desservez
Non que franche me preservez
Comme vous dittes que je suis (str. 19).*

Lui prétend que *desservir n'est mie servir / mais violence et malvaisté* (str. 20), reprenant la langue de bois de la rhétorique courtoise. Mais, provoqué par son interlocutrice (*combien que faciez de l'ermitte, / [...] N'en prendrez-vous mains une micte ?*, str. 21), il jette bas ce masque, en affirmant à sa partenaire que, si elle était un homme, elle agirait de même et chercherait à consommer ses plans-dragues.

Dès lors, il la défie et lui demande d'expliquer ce qu'elle ferait, étant homme (str. 22, 24). Ce qui suit relève de l'inversion des rôles hétérosexuels, sans le moindre soupçon d'orientation *queer*. Cette fois, c'est à la femme de changer de ton ; en tant qu'homme, elle accumulerait les conquêtes féminines (et n'aurait donc cure de redresser les injustices de genre) :

*Par Dieu voire, une batelee
De dames aroit, pour quoy non.
Et n'y auroit ja si pelee
Qui ne cogneust le compaignon (str. 25).*

À ce stade, on peut gager que l'auditeur médiéval sourit déjà ample-ment, pour le moins. Si une vérité est dite (à un homme une multiplicité de partenaires ne messied pas, tandis qu'une femme doit se garder d'être asservie et déshonorée), elle est reléguée à l'arrière-plan par le changement du registre de discours. Nous sommes passés du courtois au grivois.

Ce que confirme la curiosité de l'homme : il veut connaître, de la bouche d'une femme, quels sont les trucs pour appâter une future conquête, certain que la femme devenue homme, connaissant ce qui plaît aux femmes, pourra s'en servir à son avantage. On voit au passage que son masque de service courtois, affiché en début de dialogue, n'était qu'un masque, et que son agir propre est porté par un désir de conquêtes sexuelles. La femme affirme que jamais une femme n'éconduira un soupirant (str. 27) mais, pour le reste, elle refuse d'apprendre à l'homme comment parvenir à séduire les femmes (str. 29). Celui-ci affirme qu'il la sert mais qu'elle n'a jamais cédé à ses avances sexuelles (str. 30), ce à quoi elle répond : *vous ne m'avez jamais trouvé / Que au point qu'on vous doit escondire* (str. 31) ; elle ajoute qu'une femme qui désire passer au lit ne va pas le crier *a la trompette* (str. 31). Elle reprend donc ici sa posture féminine. L'homme évoque un livre qui prétend qu'une femme qui dit « non », pense en réalité « oui » :

*Femme qui dit de chaude cole
« Non, non, plus riens je ne demans »,
Car ce « non, non », en bonne escole,
Vault autant que « ouy » en rommans* (str. 32).

Quoique la femme mette en doute ces propos (str. 33), l'homme garde cette idée que le « non » féminin n'est qu'un moyen, cruel et hypocrite, de faire lanterner le galant. En conséquence, il propose une nouvelle inversion des rôles genrés : s'il était, lui, la femme, et qu'elle était son amant, il la ferait attendre et rager (*sur ma vie, j'entens / que je vous mectroie en alaine*, str. 36). Elle en doute vraiment, car selon elle les hommes-en-femme seraient incapables de réfréner leur envie – en soi, elle affirme donc que les femmes ont une plus grande maîtrise de leurs désirs sexuels que les hommes.

Survient alors une troisième transgression des rôles de genre. L'homme demande à la femme ce qu'il en serait si son couple était temporairement inversi : c'est-à-dire qu'elle soit le mari, et son mari l'épouse (str. 38). Coup de théâtre : nous apprenons donc que la dame courtoise est mariée (et donc que toute la tentative de séduction déployée tourne autour d'un potentiel adultère), et le contexte évoqué par la suite paraîtra

bien bourgeois et roturier, peut-être pour les besoins de la farce. Elle commence par répondre qu'être le mari durant un an et demi n'a pas de sens, car redevenue la femme elle subirait la vengeance de son conjoint ; l'inversion devrait donc être à vie (str. 39). Elle précise que son attitude serait dominante :

[...]
Je feroye bien du seigneur.
 [...]
Chanter lui feroye « my, la ».
Sachiez que mestre je seroye (str. 41).

Il trembleroit des qu'il me orroit (str. 43).

Mains nous prisent que povres chiennes.
Battre l'en feroye sa coulpe,
Lui disant : « tu as fait des tiennes,
Mais tu auras d'autel pain soupe » (str. 45).

Soir et matin lui feroit on
Couvrir et alumer le feu (str. 47).

L'homme, qui pense *qu'il n'y auroit pot n'escuelle / que tout ne luy fissiez laver* (str. 46), coupe court à cette inversion pénible à entendre pour le genre masculin : *Vengeance est moult de Dieu haye, / Qui ne veult pas que homme soiez !* (str. 48). Les choses rentrent dans l'ordre. Il lui faut se résoudre à être femme, dit-il : *Si vous conseille que doyez / prendre en gré ce que Dieux vous donne !* (str. 48).

Sur ces mots, le soir approche, et tout le monde quitte l'île : l'un et l'autre conviennent qu'il est temps de rentrer. La femme elle-même minimise les propos transgressifs qu'elle a tenu : *On dit beaucoup quant on solasse. / C'est assez dit pour ceste fois* (str. 49). Tout cela n'était-il donc qu'un jeu ? Y compris la posture bourgeoise adoptée par une dame de la noblesse ? À moins que le vocabulaire du début n'ait travesti en société courtoise une simple réunion de citadins à la campagne ?

Quoi qu'il en soit, et sans nous éclairer sur ces questions, le narrateur quitte à son tour son poste d'observation ; il note ensuite ce qu'il a entendu, en souvenir dit-il de la mémoire *d'une qui avoit nom Yphis* (str. 50). Le dernier mot du poème est ainsi le nom de ce personnage des *Métamorphoses* d'Ovide, né fille mais élevé en garçon, et que la déesse Isis change miraculeusement en homme la veille de son mariage, pour

éviter le scandale. Yphis est connue notamment par l'*Ovide moralisé*³². Mais de cette antique transsexuelle, Bouton n'a pas vraiment tiré parti dans son poème, sinon peut-être pour tracer des limites : le sous-texte nous dit en effet que la transformation d'Yphis était miraculeuse mais surtout fabuleuse, et donc impossible (une fille ne peut devenir un homme). Par contre, les changements de sexe évoqués par les deux protagonistes du dialogue l'ont été à titre de badinage sur l'île ; ils ne remettent donc pas en question l'ordre voulu par Dieu et rappelé par l'homme (str. 48), un ordre qui reprend ses droits dès lors que les dialoguistes rentrent chez eux.

Dans ce dialogue émerge un portrait psychologique partiel d'une femme, idéal-typique autant que rebelle, caractérisée par sa ténacité, sa finesse, son esprit de répartie. Autant de qualités que prennent les modernes, mais méfions-nous : n'est-on pas en présence du cliché misogyne de la femme querelleuse, destiné à faire sourire les hommes du public, plutôt que d'une préfiguration de la femme moderne et indépendante ? Si elle parle aux contemporains que nous sommes, n'est-elle pas discréditée d'office, dans le contexte d'énonciation original ? D'autant que non contente de contester la domination sociale et maritale des hommes, elle remet aussi en cause leur monopole de la liberté sexuelle, et en particulier le monopole de la sexualité multi-partenaires, s'affirmant même plus prédatrice encore qu'eux sur ce terrain (ce qui rejoint un autre cliché misogyne, celui de l'appétit sexuel féminin excessif). Toutefois, en vertu du principe *lector in fabula*, ne peut-on pas penser aussi que le *Dialogue* ait pu échapper à l'intention de son auteur, et toucher une corde sensible auprès des femmes de son auditoire, confrontées, de la naissance à la mort, au cadre contraignant de la domination masculine ? À ce stade du raisonnement, comme historien et en l'absence d'autres indices, je dois m'incliner devant le mystère du texte littéraire et de sa possible *agency*.

L'An des sept dames

Ce texte, daté de 1503, a récemment été attribué à Philippe Bouton par Françoise Féry-Hue³³. Il a été composé alors que Bouton séjournait

32. — *Ovide moralisé en prose (texte du quinzième siècle). Édition critique avec introduction*, éd. C. DE BOER, Amsterdam, North-Holland, 1954 (*Verhandelingen der koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, afd. Letterkunde. Nieuwe reeks*, 61/2), p. 251-253, avec un rappel p. 254. Sur la thématique générale, on pourra voir tout récemment *Kulturelle Inszenierungen von Transgender und Crossdressing. Grenz(en)überschreitende Lektüren vom Mythos bis zur Gegenwartsrezeption*, dir. A.-B. ROTHSTEIN, Bielefeld, Transcript, 2021 (*GenderCodes*, 20).

33. — Édition : *L'An des sept dames, avec annotations et remarques*, éd. Ch. RUELENS et A. SCHELER, Bruxelles, A. Mertens et fils, 1867, qui omettent le titre et l'incipit, que l'on trouvera

de Lille, c'est Margo, *m'amie* ; elle est à marier⁵⁹. Et enfin Gomare, une Brabançonne de Bruxelles, *petite et bien jeunette*, dont il nous dit que *servir la veulx plus qu'onque mais*⁶⁰. *Sans blesser Nature*, elle ferait bien un fils⁶¹.

Qu'on ne se laisse pas abuser par quelques mentions d'honnêteté feinte, laissant imaginer un service courtois, en tout bien tout honneur, ou de simples rencontres d'approche avec une jeune fille à marier, dans le but de se positionner comme futur époux. D'abord parce que sept aventures sont menées de front. Ensuite parce qu'à partir de la septième semaine au plus tard, le doute n'est plus permis sur la nature de ces relations. En effet, les sept métiers évoqués par l'auteur, un pour chaque dame, sont tous à double sens grivois⁶² ; le pêcheur, par exemple, propose ses *instruments* pour vérifier si le *vivier* de Margo est *profond*, sans parler du cuvelier qui propose de boucher le *trou ou fendurette* du *petit tonnelet* de Gomare⁶³. Plus loin, à la semaine des métamorphoses, le narrateur souhaite être une puce pour aller *hault et bas / dessus [la] char blanchette et tendre* de Toinette, qui par ailleurs n'a *pas bien grant renom*⁶⁴. Ces sept dames – ou *ces sept fillettes*⁶⁵, terme ambigu qui peut désigner couramment des prostituées – sont donc bien des maîtresses du narrateur, et probablement pas de lui seul.

Ce qui est intéressant pour notre propos, c'est toute l'ambiguïté mise par l'auteur dans son discours. Alors que certains passages sont anodins, d'autres se situent dans un registre clairement courtois, et d'autres encore donnent dans le ton grivois, assénant même des blasphèmes religieux et politiques. À Toinette, sous le signe de la planète Mars qui échauffe à la guerre, le narrateur dit qu'il pense bien qu'elle ne se battra pas comme une Amazone mais qu'elle a assez de beauté pour une belle *meslée* :

*Bien croy que pas ne combatrez
Ainsy que fit Pantasilée ;
Mais de beauté tenez assez
Pour s'en combattre à grant meslée*⁶⁶.

Il aime sa Margot comme toutes les Margot, car, affirme-t-il, *long tans y a qu'ay commencé / tousjours deffendre leurs querelles*⁶⁷ : soit un clair

~~~~~  
59. — *Ibid.*, p. 5, 31.  
60. — *Ibid.*, p. 5, 17.  
61. — *Ibid.*, p. 26, 29.  
62. — *Ibid.*, p. 17-19.  
63. — *Ibid.*, p. 19.  
64. — *Ibid.*, p. 20, 27.  
65. — *Ibid.*, p. 15.  
66. — *Ibid.*, p. 6.  
67. — *Ibid.*, p. 17.





termine sur une invocation à celle-ci. Composé *a l'onneur des femmes*<sup>80</sup>, il traite des *femmes de bien*<sup>81</sup>, ce qui tranche évidemment avec les autres textes, antérieurs et postérieurs, du corpus. La posture du narrateur est chevaleresque, non sans toutefois quelques possibles doubles sens grivois, tout en intégrant également des thématiques mariale, macabre et politique. En de courtes strophes, l'auteur évoque Ève, les douze Sibylles, l'épouse et la mère d'Alexandre, les épouses de César et d'Hector, les reines Ediltrude (du royaume d'*East Anglia*) et Lassaria (de Perse), des épouses sauvant leur mari (l'une en l'allaitant, d'autres en lui prêtant leurs vêtements), Lucrece, les épouses perses inspiratrices de la victoire de Cyrus, l'épouse de Pompée, les reines amazones (Penthésilée, Sémiramis, Tomyris), les Preuses bibliques (Déborah, Esther, Judith), et une version de la triade chrétienne de ces mêmes neuf Preuses (Hélène, Gertrude de Saxe, Clotilde). Il aligne ensuite dans un panégyrique général les qualités morales qu'il attribue aux femmes (humilité, générosité se traduisant en aumônes, patience, charité, diligence, sobriété, chasteté<sup>82</sup>, miséricorde, etc.).

En résumé, le *Miroir* accumule de nombreux *exempla*, succincts, où les personnages féminins sont peu élaborés. Il s'agit en outre d'autant de récits, ou de considérations générales, rassurants pour la domination masculine, car toutes ces femmes se signalent par un rôle d'auxiliaire, de médiatrice, de conseillère ou de supplétive<sup>83</sup>.

## L'Oraison à Notre Dame

L'*Oraison à Notre Dame* en 110 quatrains, attribuée à Philippe Bouton par Françoise Fery-Hue, mériterait à coup sûr une plus ample attention que les quelques lignes qui suivent<sup>84</sup>. Ce texte, qui n'est qu'incidemment

de doctorat, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, 2014, t. 1, p. 176-180, 187-190, t. 2, fig. I 38 ; M. DEBAE, *La bibliothèque de Marguerite d'Autriche. Essai de reconstitution d'après l'inventaire de 1523-1524*, Louvain, Paris, Peeters, 1995, p. 477-478 (n° 342), 546 (concerne Bruxelles, KBR, ms. 10557) ; *Bibliothèque littéraire : manuscrits précieux, éditions originales d'auteurs français du xv<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle. Vente à Paris, Hôtel George V, salon "la Paix", [...], vente organisée et dirigée par Jacques Tajan, vendredi 16 juin 1995*, Paris, Bernard Clavreuil, Librairie Thomas-Scheler, 1995, p. 16-17 (n° 7) (désormais Dijon, BM, ms. 3463) ; A. PIAGET, *Le Miroir aux dames, poème inédit du xv<sup>e</sup> siècle, publié avec une introduction*, Neuchâtel, Attinger, 1908, p. 7-10 (on ne confondra pas le *Miroir* anonyme édité par Piaget avec celui de Bouton). Sur ce genre littéraire, cf. *Les Miroirs des Dames au tournant du Moyen Âge et de la Renaissance*.

80. — Philippe BOUTON, *Le Miroir des dames*, éd. cit., p. 30 (str. 61).

81. — *Ibid.*, p. 4 (str. 3).

82. — *Ibid.*, p. 27 (str. 51-52).

83. — Je résume ici à grands traits l'analyse proposée dans É. BOUSMAR, « Philippe Bouton et les autres ».

84. — En l'absence d'édition critique, le texte se trouve dans *S'ensieult une œuvre nouvelle*, fol. 102-113. J'ai consulté l'exemplaire bruxellois (Bruxelles, KBR, Inc. A 1503). Attribution à

une prière, ressemble à beaucoup d'égards à un petit traité, nourri d'un talent narratif certain. L'auteur ne se dit pas digne de chanter les louanges de la Vierge (str. 1), qui est célébrée par les prophètes, patriarches, confesseurs, apôtres, martyrs et par l'*assemblée des vierges portant cescune ung beau chapeau* (str. 6), par crainte de *Lucifer et sa compaignie* (str. 8), et à nouveau louée ici-bas (évocation des hymnes, du psautier, de l'encens, str. 9-13). Le poète loue sa *beaulté* et sa *clarté* (str. 16), ainsi que sa capacité à enfanter *ung beau filz / sans entamer virginité* (str. 18), qu'avaient annoncée tant les Sybilles (str. 20) que plusieurs préfigurations survenues sous *l'ancienne loi* (soit le buisson ardent, la manne céleste, la verge d'Aaron, la toison d'or, *Hester courtoise et sage* et *Judith aussi*, ainsi que la porte de Salomon, str. 21-30). Tout ceci n'est pas sans rappeler, à certains égards, le *Miroir des dames*, tant dans la manière que sur le fond.

L'auteur rappelle ensuite successivement la chute des anges rebelles (str. 31-32), la création d'Adam et Ève, qui sont mis *en lieu plaisant / De bois, de pretz et de verdure* (str. 34), non sans réminiscence des *topoi* courtois (à l'instar de la situation initiale du *Dialogue de l'homme et la femme*), puis la tentation d'Ève à qui Lucifer joue *ung tour bien cauteleux* (str. 39), lui faisant croquer la pomme qu'elle tend ensuite à *son mary* ; celui-ci, *bien aveuglé et par amours*, y croque à son tour (str. 42-43). L'auteur ponctue, tel un chroniqueur de cour : *Ce fut pour nous male journee* (str. 44). Vient ensuite la décision du Père, annonçant l'Incarnation et la Rédemption (str. 46-64) : *il faut que deité se mesle [...] avec la char caducque et fresle* (str. 61). Avec cette vérité : *La femme fut cause de mort / Femme sera cause de vie* (str. 56).

La suite (str. 65-97) témoigne d'une véritable fascination, et d'une insistance réelle, quasi gynécologique, sur la corporéité de la virginité mariale, thème annoncé en mode mineur dès le début du poème<sup>85</sup>. Ce n'est pas tant cette forme d'impudeur, ou de grand naturel, qui étonne chez un auteur médiéval par rapport aux réalités corporelles, que le caractère répétitif et insistant avec lequel elle s'exprime. On parlerait de grivoiserie sacrée, s'il ne s'agissait pas plutôt d'une forme d'anti-grivoiserie hyper-sexualisée, qui neutralise tant la paillardise que, plus largement, la

~~~~~

Philippe Bouton dans Fr. FERY-HUE, « *L'An des sept dames* », p. 22-23 ; EAD., « L'édition de l'*An des sept dames* », p. 74.

85. — *Toute celeste compaignie / Te loue en voix melodieuse / Et pour ta divine lignie / Te disent virge bien eueuse* (str. 3) ; les Sybilles ont prophétisé *que tu serois et vierge et mere* (str. 20) ; le buisson ardent fut *ung signe vray et seur / Que de Dieu mere tu serois / Mais tousiours sauve ton honneur / Entiere et virge demourois* (str. 23) ; la manne céleste préfigure le *sacrement* (c'est-à-dire ici à la fois le Christ mais aussi l'eucharistie) qui doit rassasier les chrétiens *mieux que viande / Et de toy vierge devoit naistre* (str. 25) ; la porte de Salomon, toujours fermée, *où nul n'entroit / Que le grant prestre de la loy* (str. 29).

sexualité hors mariage, et prévient leur avènement. S'adressant à Notre-Dame, le poète lui rappelle : la décision de Dieu *en ton ventre fist lict et couche / De toy vierge fut amoureux* (str. 65). Arrive Gabriel : *devers toy vierge il arriva / En te trouvant toute seulette* (str. 66). La Vierge Marie, interloquée par l'arrivée de l'archange Gabriel, prend conseil auprès de ses trois amies Prudence, Virginité (*ma douce seur que j'ai gardee*, str. 78) et Humilité. Effrayée, elle confie à Virginité : *de toy perdre ay trop grant crainte* (str. 79). Le personnage allégorique la rassure : le Créateur *concevras sans toy corrompre* (str. 83). À son tour, l'ange la rassure : *ne doute point / D'embrassement n'œuvre charnelle / Du tout en tout lesse ce point / L'œuvre sera spirituelle* (str. 86) ; et de préciser : *du saint esprit grosse seras / demeurant pure en tous endrois / ne ton fruyt pas n'emportera / de chasteté ta vertu belle* (str. 87-88). Et d'expliquer : *Ainsy que perche le soleil / Le voire cler sans trou ne fente / En ton ventre par cas pareil / Le filz de Dieu fera descente* (str. 89). Elle aura *belle lignie* mais, lui dit-il encore, *ta pureté demeura saine* (str. 91). Enfin, elle lui répond, selon le conseil d'Humilité : *de Dieu suis serve et chamberiere / De moy fera sa volenté* (str. 95) ; une formule qui subvertit les codes polissons (on a vu dans ce qui précède, et dès le *Rondeau Bouton*, dans quel contexte les chambrières sont placées par ces textes, et l'on sait que *faire sa volenté* d'une femme signifie avoir un rapport sexuel avec elle, le cas échéant la violer⁸⁶). Ces éléments prennent d'autant plus de relief à nos yeux si nous songeons qu'ils sont énoncés par un mâle dans une société qui valorise la virginité féminine en tant que passeport social, une société où les hommes ne savent que trop, pour en jouer littérairement et socialement, ce que sa perte hors mariage implique comme déclasserement et comme ségrégation pour les intéressées. La frayeur de Marie semble ici autant liée à la perte possible de sa virginité qu'à l'apparition surnaturelle de l'ange.

Vient ensuite une évocation de la Nativité, complète avec le chœur des anges, les trois rois, l'âne et le bœuf, les *pastoureux* (str. 98-101). L'auteur conclut (str. 102-113) : il est normal qu'elle soit préférée à toutes par son Fils, qu'elle a allaité, et que *tous mortelz* la prient, en particulier ceux qui sont *en peril de mer*, ou *en grand maladie*, ou encore *ceulz qui*

86. — Cf. DMF 2015 : *Dictionnaire du Moyen Français*, ATILF – CNRS & Université de Lorraine, 2015 (<http://www.atilf.atilf.fr/dmf>), s. v. *volenté*, B.2.b. (mais aussi B.1.b), consulté le 23 mars 2021. L'expression est fréquente dans les sources judiciaires et les lettres de rémission : cf. notamment Q. VERREYCKEN, « Le soldat face au sacré. La lutte contre le viol des femmes et des lieux saints dans les armées de Charles le Hardi (1465-1477), moyen de promotion d'un nouveau modèle de comportement des gens de guerre ? », dans *Le soldat face au clerc. Armée et religion en Europe occidentale, XV^e-XIX^e siècle*, dir. L. JALABERT et St. SIMIZ, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016 (*Histoire*), p. 163-178, avec exemple p. 167.

Titre	Témoins	Indice d'auctorialité	Auteur de l'attribution à Philippe Bouton	Datation
<i>Les Gouges</i>	Paris, BnF, ms. fr 1721 ; Londres, BL, ms. Add. 28790	Bouton et Bâtard de Bourgogne (<i>paratexte</i>)	Arthur Piaget	ca 1454
<i>Poème sur la Toison d'Or</i>	Bruxelles, KBR, ms. 11205	anonyme	Jean de la Croix Bouton	1454 ou peu après ; avant 1467
<i>Dialogue de l'homme et de la femme</i>	Bruxelles, KBR, ms. 11205	Bouton (<i>jeu de mot</i>)	Louis Mourin	avant 1467
<i>Rondeau Bouton</i>	Vienne, ÖNB, ms. 3391	Bouton (<i>titre</i>)	Arthur Piaget	?
<i>Miroir des dames</i>	Bruxelles, KBR, ms. 10557 ; Dijon, BM, ms. 3463	Bouton (<i>jeux de mot</i>)	Arthur Piaget	1478-1482
<i>Oraison à Nostre-Dame</i>	Vienne, ÖNB, ms. 3391 ; imprimé (1504)	anonyme	Françoise Fery-Hue	?
<i>L'An des sept dames</i>	imprimé (1504)	anonyme (<i>deux allusions au bouton et quatre à la rose</i>)	Françoise Fery-Hue	1503
<i>Régime pour longuement vivre</i>	Vienne, ÖNB, ms. 3391	Philippe Bouton (<i>paratexte</i>) ; Bouton (<i>texte</i>)	Arthur Piaget	1507-1508
<i>Épitaphe</i>	lame funéraire en laiton (Corberon), perdue	Philippe Bouton (<i>je narratif</i>)	Arthur Piaget	1515

Tableau 1 – Le corpus d'œuvres attribuées à Philippe Bouton